

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

JUIN - 2006

ISSN 1565-8015 ; ISSN 1565-8023

NUMERO 4

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA est une revue qui aborde de multiples aspects de la taxonomie et de la nomenclature diptérologique, et elle représente une référence scientifique publique et permanente (conf. Art. 8 du CINZ). Elle est réalisée sur support papier, avec des copies simultanées, identiques et durables, et par la bienveillance de l'éditeur, elle est diffusée aussi par email, aux divers spécialistes, dans le but d'une information rapide et gratuite de ceux-ci.

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA is a review which approaches multiple aspects of the dipterologic taxonomy and nomenclature and represents a public and permanent scientific reference (conf. Article 8 of the ICZN). It is carried out on paper medium, with simultaneous, identical and durable copies, and by the benevolence of the editor, it is also diffused by email, to various specialists, with an aim of fast and free information of those.

SOMMAIRE

| | | |
|--------------|---|----|
| Lehrer, A.Z. | Nouvelles espèces afrotropicales de la sous-famille Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae). | 2 |
| Lehrer, A.Z. | La paternité de la famille Bengaliidae (Diptera) | 7 |
| Lehrer, A.Z. | L'infirmité intellectuelle au rang de "taxonomic specialist" de la Fauna Europaea. | 12 |
| Lehrer, A.Z. | Sarcophaginae de la collection du Muséum de Madrid | 17 |

Nouvelles espèces afrotropicales de la sous-famille Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israël

E-mail : lehrera@post.tau.ac.il

Summary. New afrotropical species of the subfamily Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae). The author describe 4 new species (*Blaesoxipha mombasiella* n. sp., *Liosarcophaga monodia* n. sp., *Liosarcophaga shimbana* n. sp., *Mauritiella kikuyana* n. sp.) and present the male genitalia of all taxa them mentioned.

Key words: Diptera, Sarcophagidae, new taxa, afrotropical area.

Dans les collections du Natural History Museum, London, nous avons encore trouvé quatre espèces afrotropicales nouvelles, qui sont décrites ci-dessous. Pour chaque espèce nous présentons les détails de leur genitalia mâle.

1. *Blaesoxipha mombasiella* n. sp.

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et à l'endroit le plus étroit, mesure 1/2,5 de la largeur d'un œil. Le profrons mesure 1/3 du petit diamètre oculaire. Les articles basaux des antennes sont bruns ; le troisième article manque. La trompe et les palpes sont noires. Le péristome mesure 1/2,5 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux 3xternes absents ; les ocellaires et préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 9 paires ; les parafaciaux sont représentés par un rang vertical de cils et poils courts ; les petites vibrisses montent sur 1/2 des bordures faciales ; on voit 1 postocellaire et 1 postvertical sur chaque côté de l'occiput ; les microchètes occipitaux sont disposés sur 2 rangs. Péristome avec des poils noirs ; partie postérieure de la tête couverte de poils blancs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et 5 bandes longitudinales noires. Propleures glabres. Les stigmates antérieurs sont noirs brunâtres ; les stigmates postérieurs bruns. Les pattes sont noires, avec les tibias bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium assez rare.

Chétotaxie du thorax. ac = 3 + 1, dc = 3 + ?3, ia = 1 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1, pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire brunâtre. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. Nervure r4+5 ciliée sur 1/2 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Les écailles sont blanches ; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 d et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs absents.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damiers. La formule chestovienne est 0 + 2 + 2 + série. Postabdomen noir brunâtre. Tergite génital avec 2 paires de macrochètes marginaux.

Genitalia : fig. 1.

Longueur du corps. 7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Kenya**, 1 ♂, holotype, Kenya Colony, ?Kijiji, 12.VI.1934, leg. C.B. Symes. - coll. NHML.

Derivatio nominis. D'après la ville et le port principal Mombasa du Kenya.

Remarques. L'holotype est dans un très mauvais état : les antennes, les pattes II et III droites manquent : thorax un peu détruit et les ailes sont rompues en bonne partie.

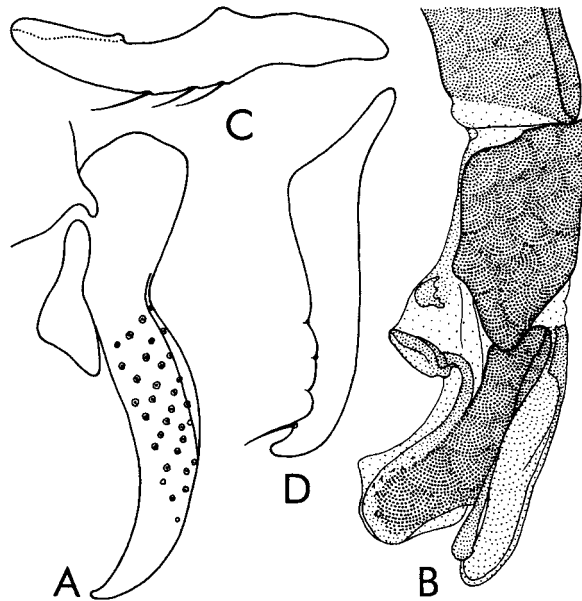


Fig. 1. *Blaesoxipha mombasiella* n. sp. A, cercus et paralobes; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

2. *Liosarcophaga monodia* n. sp.

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté faible et avec la bande frontale et la face brunes. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 3/4 de la largeur d'un œil. Le profrons est 1/3 du petit diamètre oculaire. Antennes noires ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. Arista absente. Trompe noire ; palpes bruns. Le péristome mesure presque 1/2 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête (tombée). Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes (probablement) 1/2 des précédents ; les ocellaires sont fins ; les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8 paires ; paf = 3-4 ; les petites vibrisses montent sur 1/2 des bordures faciales ; la partie postérieure de la tête a des poils blancs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et bandes longitudinales. Propleures glabres. Stigmates bruns noirâtres. Pattes noires avec tibias bruns ; fémurs médians absents.

Chétotaxie du thorax (tombée). ac = 0 + 1, dc = 3-4 + 4, ia = 1 + 2, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. Nervure r4+5 avec 4 cils à la base. Le cubitulus est courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale moyenne. Ecailles blanches ; balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad proximaux et 1 pv. Les tibias médians absents. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 1 av 2 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins (probablement) en damiers. Sa formule chétotaxique est 0 + 0 + 2 + série. Postabdomen orange. Le tergite génital n'a pas des macrochètes marginaux. Sternite V sans brosses.

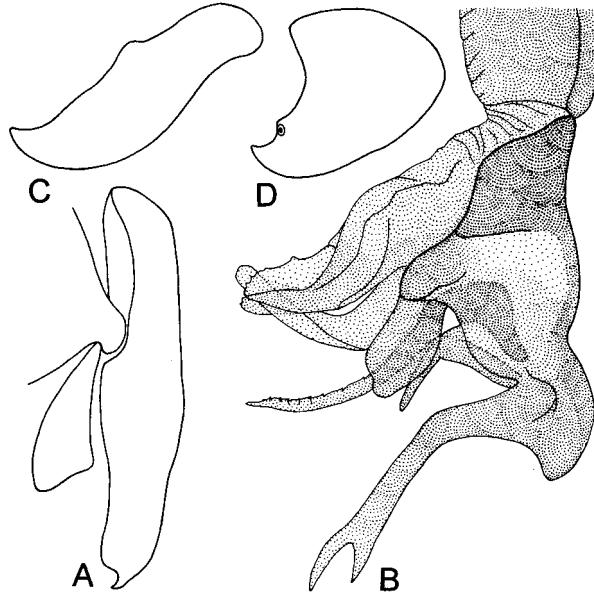


Fig. 2. *Liosarcophaga monodia* n. sp. A, cercus et paralobes; B, phallosome; C, prégonites; D, postgonites.

Genitalia : fig. 2.

Longueur du corps. 11,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. 1 ♂, holotype, avec l'étiquette « Africa. Stordy Coll. 1912-329 », sans localité et dates de capture - coll. NHML.

Derivatio nominis. D'après le nom du grand explorateur naturaliste du XXe siècle Théodore Monod.

3. *Liosarcophaga shimbana* n. sp.

MALE

Tête. Noire, avec le vibrissarium et la face brunâtres. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1,5 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire brunâtre. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. Antennes brunes ; le troisième article est presque 2 fois plus long que le deuxième. Arista brune avec de poils longs sur les deux parties. Trompe noire ; palpes bruns noirâtres, avec les sommets aigus. Le péristome mesure 1/3 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; les ocellaires et preverticaux bien développés ; parafrontales avec de poils noirs courts ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8 paires ; paf = 3-4 piliformes et quelques poils verticaux ; les petites vibrisses montent un peu sur les

bordures faciales ; le péristome a des poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils blancs ; sur l'occiput il y a beaucoup de macrochètes et poils ; les microchètes occipitaux sont disposés sur 1 rang.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, 3 bandes longitudinales larges et 2 latérales courtes et étroites. Propleures glabres. Stigmates bruns. Les pattes sont noires brunâtres, avec les tibias d'un brun foncé ; fémurs médians avec un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = ac = 0 + 1, dc = 4 + 4, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire brunâtre. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. Nervure r4+5 ciliée sur 2/3 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus est courbé en angle un peu aigu. Epine costale petite. Les écailles sont blanches ; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs absents. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (2 ad grands), 1 av et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec la moitié postérieure du tergite V orange, tomentum cendré et dessins en damiers. Formule chétotaxique : 0 + 0 + 2 + série. Le postabdomen est orange. Tergite génital sans macrochètes marginaux. Sternite V avec brosses courtes et macrochètes courts.

Genitalia : fig. 3.

Longueur du corps. 12,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Kenya, 1 ♂, holotype, Nr. Mombasa, Mlongave, 10-13.III.1955 (leg. L.F. Brown) - coll. NHML.

Derivatio nominis. Du nom d'une petite réserve sur le côté de l'océan Indien, entre Mombasa et la frontière Tanzanienne.

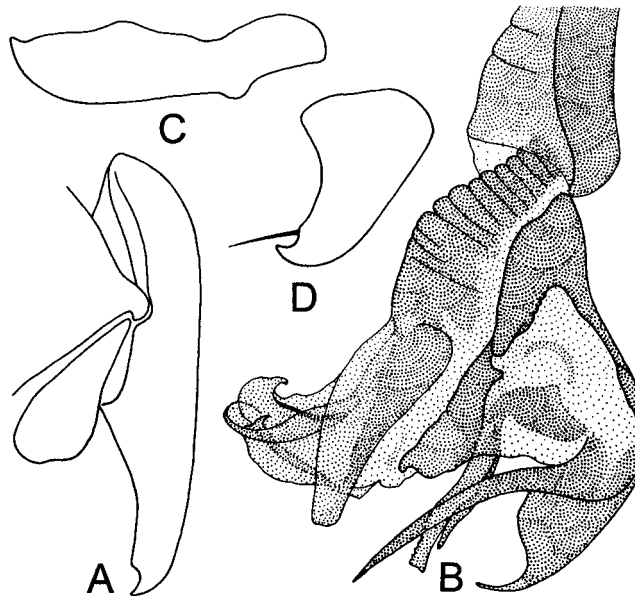


Fig. 3. *Liosarcophaga shimbana* n. sp. A, cerques et paralobes; B, phallosome ; C, prégonites ; D, postgonites.

Mauritiella kikuyana n. sp.

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et au niveau le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire brunâtre. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. Antennes noires ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. Arista avec poils moyens sur les deux parties. Trompe et palpes noirs.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont les 2/3 des précédents ; les ocellaires proclines et les préverticaux rétroclines sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8 paires ; parafaciaux sont 3-4 piliformes et relativement courts ; on voit 1 postocellaire et 1 postvertical sur chaque côté de l'occiput ; les microchètes occipitaux sont disposés sur 2 rangs ; péristome avec des poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils blancs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et 5 bandes longitudinales noires. Propleures glabres. Stigmates noirs. Les pattes sont noires brunâtres ; fémurs médians sans ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 4 + 3, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (plus poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. Nervure r1 glabre. La nervure r4+5 a des grands cils jusqu'à r-m. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. Epine costale manque. Ecailles blanches ; balanciers jaunes brunâtres.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 2-3 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (2 ad grands), 1 av, 2 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damiers. Formule chétotaxique : 0 + 2 + 2 + série. Tergite génital noir, avec macrochètes marginaux piliformes. Tergite anal orange.

Genitalia : fig. 4.

Longueur du corps. 7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

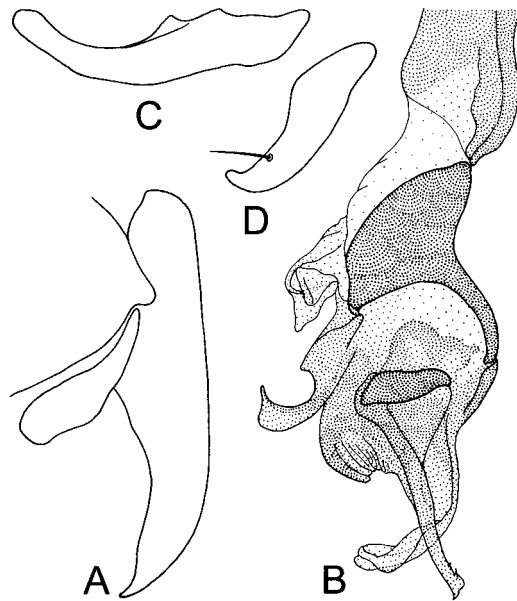


Fig. 4. *Mauritiella kikuyana* n. sp. A, cerques et paralobes ; B, phallosome ; C, prégonites ; D, postgonites.

Matériel étudié. Kenya : 1 ♂ holotype, Nairobi, 5500 ft., 9-13.XII.1970 (A.E. Stubbs) - coll. NHML

Genitalia : fig. 3. Sternite V sans brosses. Cerques avec un grand nombre de poils longs et fournis.

Longueur du corps. 12,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Kenya : 1 ♂, holotype, Nairobi, 5500 ft., 9-13.XII.1970 (A.E. Stubbs) - Mus. Anglia.

Derivatio nominis. Du nom *kikuyu*, la principale ethnie du Kenya.

BIBLIOGRAPHIE

- LEHRER, A.Z., 1993 - Deux nouvelles espèces de *Xiphidiella* du Sud de l'Afrique (Diptera : Sarcophagidae). *Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde*, Ser. A (Biol.), Nr. 502 :1-5.
- LEHRER, A.Z., 2000, Taxonomische Klärung der afrotropicalischen Gattungen *Uroxanthisca* Rohdendorf, 1963, und *Parasarcophaga* Johnston & Tiegs, 1921, nebst Beschreibung zweier Sarcophaginae-Arten (Diptera : Sarcophagidae). *Entomologische Zeitschrift-Stuttgart*, 110(5) :155-158.
- LEHRER A.Z., 2003 - Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae), *Entomologica*, Bari, 37 :5-528.
- REED, J., 1973 - Description of two new species of Sarcophaginae (Diptera : Sarcophagidae) from the Ethiopian zoogeographical region. *Z. angew. Zool.*, 60 : 473-477.
- ROHDENDORF, B.B., 1937 - Fam. Sarcophagidae (P. 1). *Faune de l'URSS*, 19(1), Moscou-Leningrad, 1-501.
- ROHDENDORF, B.B., 1963 - Über das System der Sarcophaginen der äthiopischen Fauna. *Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde*, Stuttgart, Nr. 124 : 1-22.
- ZUMPT, F., 1972 - Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part IV. Sarcophaginae. *Explor. Parc natn. Albert, Miss. G.F. de Witte*, 101 :1-264.

La paternité de la famille Bengaliidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israel

Email: lehrera@post.tau.ac.il

Resumé. On précise le véritable auteur du group de la famille Bengaliidae, en conformité avec le Code International de Nomenclature Zoologique.

Summary. The paternity of the family Bengaliidae (Diptera). One specifies the true author of the group-family Bengaliidae, in conformity with the International Code of Zoological Nomenclature.

Dans sa stupide «critique», de laquelle se dégage d'une manière évidente l'immense incapacité de penser et l'horrible configuration psychique de son auteur Knut Rognes (2006), cet inégalable « taxonomiste spécialiste » de la famille des Calliphoridae du projet « Fauna Europaea » demande, apparemment effrayé, mais d'une noire hypocrisie, si la famille Bengaliidae doit porter ou non mon nom comme auteur, et cherche à montrer que les vrais

auteurs de ses taxons supragénériques sont Brauer & Bergenstamm (1889). Du malaxage crispé de ses réflexions mauvaises et défectueuses avec ses sentiments particulièrement primitifs, apparaît dans toute la limpidité le manque d'intérêt scientifique réel, dans ce qu'il eut voulu être une curiosité intellectuelle.

Analysant objectivement l'histoire de la famille Bengaliidae, nous constatons que Rognes, sans aucune connaissance scientifique et sans recherche sur les espèces de cette famille, se base seulement sur les vagues indications de Sabrosky (1999) et sur les spécifications non taxonomiques de Brauer & Bergenstamm (1889), qui ne correspondent ni à la vérité et ni aux normes du Code International de la Nomenclature Zoologique.

L'argumente fort de Rognes ne se trouve dans aucun des trois noms de Brauer & Bergenstamm (1889:85) sur les divisions hypothétiques de la famille Muscidae, à savoir :

| | |
|----------------------------------|---|
| « pp. Muscidae U.-Gr..... | } Calliphorinae. Bengaliinae u.a. » |
| | |

Le substantif « Bengaliinae » n'est commenté sous aucune forme par les auteurs précités, ils n'offrent aucune signification ou contenu taxonomique et représente seulement une fraction « stylistique » des Muscidae pour les espèces du genre *Bengalia*, séparée des « Calliphorinae ». Il a été pris automatiquement par Sabrosky (1999 : 62), bien qu'il a été le président du Comité Editorial du Code International de Nomenclature zoologique (1977-1983) et a mentionné quelques articles du CINZ dans son catalogue (1999 :10-11), qui se réfèrent, en général, aux groupes de famille et normalisent la nomenclature des taxons supragénériques, sous la forme suivante:

| |
|---|
| « Bengalia Robineau-Desvoidy 1830 :425. Type, <i>B. testacea</i> Robineau-Desvoidy 1830 (des. Duponchel 1842a :542) = <i>B. torosa</i> (Wiedemann 1819)[Musca]. Calliphoridae. Bengaliinae Brauer & Bergenstamm 1889:85(17). » |
|---|

Sans explications, qui pourraient constituer une interprétation ou l'établissement d'un taxon supragénérique, il est évident que Sabrosky a enregistré passivement le genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy comme un composant de la famille Calliphoridae et n'a pas justifié la nécessité de considérer le substantif « Bengaliinae » de Brauer & Bergenstamm comme un taxon du groupe de la famille des Bengaliidae.

Dans le catalogue de Sabrosky (1999), qui est un travail très utile d'orientation bibliothéconomique, parce qu'il ne représente pas un travail scientifique proprement dit et ne peut constituer « la lettre de la loi » dans la taxonomie, on observe sa première information erronée sur les Bengaliidae. Il mentionne que l'espèce-type du genre *Bengalia* est « **B. testacea Robineau-Desvoidy 1830 (des. Duponchel 1842a :542) = B. torosa (Wiedemann 1819) [Musca]** ». Mais, tous les diptérologistes contemporains, qui connaissent ce genre, sont en consensus que son espèce-type est ***Bengalia labiata* Robineau-Desvoidy, 1830** (des. Townsend, 1916 :6), parmi lesquels : R. Senior-White, D. Aubertin & J. Smart (1940:39), Zumpt, F. (1956 :163), R. Kano & S. Shinonaga (1968 :98), M.T. James (1977:528), A.C. Pont (1980:790), H. Kurahashi (1987:70), Fan Zi-De (1992 :531), H. Kurahashi, N. Benjaphong & B. Omar (1997 :39), Y.G. Verves (2005 :238) etc.

Seulement Rognes, par son esprit simulant et imitatif, a adopté cette aberration (2006 : 467), montrant ainsi qu'il est totalement en dehors des Bengaliidae et de leurs recherches.

Parce que ni Brauer & Bergenstamm et ni Sabrosky n'ont prouvé que le substantif « Bengaliinae » des premiers représente un taxon supragénérique, le CINZ régleme parfaitement cette situation par les articles **11.7.1.2** et **12.1**. Le premier précise que **le nom du**

niveau de la famille « *doit être clairement employé pour désigner un taxon supragénérique, et non pas simplement comme un substantif ou un adjectif au pluriel désignant collectivement les membres d'un genre* ». L'exemple donné à cet article est édificateur et confirme la justesse de notre conception taxonomique. Le deuxième article précise que « *pour être disponible, tout nom publié avant 1931 doit satisfaire aux dispositions de l'Article 11 et doit être accompagné par une description ou définition du taxon qu'il désigne, ou par une indication* ». Ces précisions ont aussi été formulées exactement dans le CINZ de 1985 aussi, qui a été utilisé par Sabrosky, mais qui n'ont été pas comprises par Rognes.

Et, pour que son vacuum cérébral soit total, Rognes (2006 :448) conteste même l'existence ou l'utilité d'établir l'existence de la famille Bengaliidae ou d'un taxon de rang supragénérique, en dépit du fait qu'il a soutenu, actuellement et dans autres publications, sur la base de ses balivernes cladistiques, la présence d'une tribu Bengaliini ou d'une sous-famille Bengaliinae, auprès des sous-familles Auchmeromyiinae, Luciliinae etc. du « *polyphyletic Calliphoridae* ». Mais, ce qui est absolument surprenant, c'est la versatilité, qui le détermine d'affirmer en même temps et avec la sérénité de son ignorance paranoïaque, que « *ROGNES (1997) argues that Calliphoridae in its current conception is not monophyletic, but, in view of the low reliability of many of the clades, warns that any dismantlement and formal erection of new families for the time being would be premature* ». Il explique son étrange raisonnement par les confusions introduites intentionnellement entre le genre *Bengalia* (sensu Rognes) et les Bengaliidae, et entre la taxonomie et la phylogénie des Bengaliidae et Calliphoridae, dans le paragraphe suivant:

« The fact that Bengalia [sensu Rognes, n. n.] has many unique features has absolutely non bearing upon the problem of its establishment as a separate family (or whatever rank to choose for it) and cannot be used for this purpose. A taxon may well be "distinct", but this does not justify the establishment of a family for it. This would lead to absurdities. Some kinds of distinctness do not argue for family status, other for generic status etc. The problem to solve is not to find peculiarities of Bengalia [sensu Rognes, n. n.] (autapomorphies), they abound. The problem is to find characters that can tell us about its relationship with other calliphorids (synapomorphies), i.e. derived characters that Bengalia share with other taxa. They do not abound. »

Comme suite, il est bien de reconnaître que **le premier qui a utilisé correctement et clairement, en justifiant au point de vue scientifique le premier taxon supragénérique a été Lehrer (1970:33)**, et que **Lehrer est le réel auteur du groupe-famille Bengaliidae**, tant que se tordrait Rognes ou combien de réclamations immorales et intrigues grotesques il fera aux institutions et aux éditions, avec son patron Pape (les clowns mafiosi de la rock-taxonomie diptérologique actuelle), contre mes études. Avant 35 ans nous avons cru que la « sous-famille *Bengaliinae n. sfam.* » appartient à la famille Calliphoridae. Mais, après nos études plus approfondies sur un grand nombre de spécimens et de collections, nous avons compris que les Bengaliides constituent une famille distincte, très répandue dans beaucoup de zones géographiques et caractérisée par de nombreuses structures somatiques et génitales originales (Lehrer, 2003).

En dehors des nombreux faits relatés par lui, et qui n'ont aucun lien avec la famille Bengaliidae ou avec ma monographie, ayant seulement le rôle de gonfler le ballon de son érudition et génialité imaginaires, il y a encore quelques aspects apparemment mineurs, mais significatifs, qui trahissent ses misérables caractéristiques simulatrices.

Ainsi, dès ses premières pages on voit que la cause principale de sa « critique » (Rognes, 2006 :448) est notre affirmation (Lehrer, 2005 :18) suivante :

« Quand aux essais de Pape (1992) et de Rognes (1997) d'établir une certaine unité taxonomique, seulement sous une forme verbale « phylogénétique » entre les Callipho-

ridae et Bengaliidae, on peut dire qu'ils sont dépourvus de toute valeur. Leurs arguments sont fondés sur le groupement et l'interprétation artificielle de certains caractères somatiques, sans grande importance taxonomique et, en général, observés sur des femelles ».

Mais, pourquoi ces imposteurs veulent ils être les plus grands connaisseurs du monde de tous les groupes de diptères ? Si ni Pape, ni Rognes n'ont jamais étudié les Bengaliidae (et même les Sarcophagidae) et ont tout copié de l'ancienne littérature, sans savoir si les données sont correctes ou non ? Ils n'ont rien offert de leur travail de laboratoire et de leur tête, sauf les combinaisons sommaires, cladistiques et imaginaires. Dans ma première réplique (Lehrer, 2006a) j'ai montré ces faits, typiques pour leurs farces taxonomiques. A ceux-ci, nous pouvons ajouter ouvertement encore certains aspects qui montrent la maîtrise de prestidigitateur de Rognes.

Sans connaître mes méthodes de travail histologique pour les genitalia et de dessin de leurs structures, il se plonge dans une drôle et absurde logorrhée sur l'iconographie de ma monographie. Faisant une comparaison (sans raison) avec les auteurs qui n'ont jamais illustré correctement les genitalia des Bengaliidae (Malloch, Senior-White, Tumrasnin & alt., Kurahashi etc.), son langage montre un aspect d'une morbidité unique dans notre littérature entomologique. Mais, sa simulation de grand technicien histologiste est trahi immédiatement dans sa manifestation furibonde, par ses réflexions sur l'avantage du « *glycerol* » par rapport au baume du Canada, qui donne « *technically possible [...] to manipulate freely the dissected parts (as opposed to Canada-balsam mounts) and illustrate them from various angles ...* »

Dans son inculture, il ne sait pas que le glycérol est simplement la glycérine liquide, qui ne permet pas la stabilisation des pièces dans une position particulière. Il confonde le glycérol avec *glycérogel*, qui est un glycérolat de gélatine.

En même temps (et il est très intéressant que cette fois il n'a pas la même opinion que son « *caporegime* »), il considère dans un premier temps, que mes illustrations, « *represents a great leap forward compared to his predecessors in the field of Bengalia studies* » (l.c., p. 461), pour se contredire après quelques lignes et croyant que tous les taxonomistes sont ignorants, en disant que « *his drawings represent a step backwards compared to the figures presented by Malloch (1927), Senior White et al. (1940), Tumrasvin et al. ((1979) or Kurahashi & Magpayo (2000).* ». Tandis qu'autrefois, quand j'ai demandé à Pape pourquoi il a volé mes illustrations, réalisées au cours de toute une vie, sur les genitalia des Sarcophagidae, dans son plagiat graphique « *Pictorial Guide* », il m'a écrit exactement les phrases suivantes : parce que « *your illustrations are of such a high quality that they certainly have meant a significant progress in the taxonomy of Sarcophagidae. This progress is a fine service to the scientific community* » (du message original de T.P. le 10 Décembre 2002).

Un autre aspect est celui de ses « identifications » actuelles des 13 spécimens de Bengaliidae (11 ♂♂, 1 ♂ sans genitalia et 1 ♀), qui ont été antérieurement déterminés et en charge de son ami et conservateur du Zoological Museum de Copenhague, T. Pape. Donc, sur la base de ce vaste « matériel examiné » (l.c., 468-469), qui est considéré probablement comme sa meilleure base de ses recherches mondiales, il a réussi à construire son immense bâtiment délabré taxonomique de l'unique « genre *Bengalia* ». Pour une garantie plus crédible de ses identifications, il a mentionné (en imitant Pape) à chaque mâle « *dissected by KR* », probablement sa terminalia, qui a été collée sur un petit carton. Mais, il n'a pas mentionné si ses identifications ont été faites d'après mon livre ou d'après l'ancienne littérature, bien qu'on puisse observer qu'au moins pour les espèces *Bengalia* (= *Maraviola*) *racovitzai* Lehrer, 2005 et *Bengalia* (= *Maraviola*) *seniorwhitei* Lehrer, 2005 et autres, il n'a pas eu d'autre source d'informations. Et puis, quelle signification accordée à ses « dissections » ? Quelles sont les parties « disséquées » et, simplement, s'il a examiné ces parties sous microscope ou sous stéréomicroscope (comme d'habitude) et quelles sont ses observations ? Pourquoi n'a-t-il pas donné un dessin propre pour montrer la nécessité et les avantages taxonomiques ou cognitifs des

positions d'angles différents du phallosome ?

La réponse légitime et claire, c'est: parce que Rognes ne comprend **RIEN** à la morphologie microscopique des diptères, en général et des Bengaliidae, en particulier, et de leur taxonomie, n'étant qu'un **RIEN** incapable d'identifier ces diptères d'après leurs complexes génitaux.

Et, parce que c'est le moment de dire la la vérité, je crois qu'il faut apporter à la connaissance des diptérologistes du monde entier la cause réelle, pour laquelle Rognes a rédigé son écriture assez obstinée, primitive et suffoquée de raisonnements anti-scientifiques sur ma monographie.

Au cours du printemps de l'année 2005, j'ai envoyé trois travaux à diverses revues européennes, dans lesquels je présentais certaines de mes sous-familles nouvelles de Bengaliidae, avec la description in extenso des espèces nouvelles et tous les dessins de leurs genitalia. Ils ont été envoyés (sans m'en informer) à Rognes pour qu'il donne ses opinions et, malheureusement, après ses rapports défavorables, ils m'ont été retournés pour que je modifie mes travaux en fonction de ses inepties. Evidemment, j'ai refusé cette conformation des idiots. Chaque rapport de Rognes a été identique dans son contenu, dans sa forme et expressions, étant aussi semblables avec toutes ses objections publiées dans son excréation critique actuelle.

Etant en correspondance avec cet individu dégoûtant, au cours de l'été de l'année 2000 et, en reconnaissant son style et conception, je lui ai proposé (dans un de mes messages du mois avril 2005) de discuter de ses opinions, même si elles sont très différentes des miennes. Cependant, ce génial « *taxonomic specialist* » des Calliphoridae du projet Fauna Europaea, n'a pas voulu répondre à mon invitation, pour ne pas se trahir, et prouver qu'il a été l'ennemi de mes travaux envoyés aux revues impliquées.

En dépit de ses obstacles, j'ai publié intégralement ma monographie des Bengaliidae et il a resté stupéfié de cet événement éditorial inattendu, qui a totalement détruit ses sottises et ses illusions non justifiées de grand diptérologiste et de grand spécialiste critique. Ce fait, n'a pas donné seulement un coup mortel à son « Moi » paranoïaque, mais il a compromis pour toujours son faux prestige et sa fausse compétence dans le milieu de ceux qui l'ont élu comme auxiliaire. Par sa « critique » il a essayé de se réhabiliter d'une fausse manière, aux yeux des membres des revues et de forcer un dernier assaut chimérique compromettant contre moi.

Il en résulte donc, d'une manière indubitable, qu'au point de vue taxonomique Rognes (comme Pape & Comp.) est un fantôme du commencement du XIX^e siècle et que son entière singerie taxonomique est un croquemitaine, par lequel il a voulu construire son monument sur les sables mouvants et éliminer les opposant de ses fictions cladistiques et ignorance scientifique, par ses plaintes-réclamations hystériques infamantes et actions occultes, parfois de type fasciste.

BIBLIOGRAPHIE

- BRAUER, F. & BERGENSTAMM, J.E., 1889, Die Zweiflügler des Kaiserlichen Museum zu Wien, IV. Denkschr. Math. Naturwiss. Klasse Kaiser. Akad. Wiss., Wien, 56:69-180.
- FAN ZIDE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. Edition, *Acad. Sinica*, 992 p.
- JAMES, M.T., 1977, Superfamily Calliphoroidea. Family Calliphoridae. En: Delfinado, M.D. & Hardy, D.E., *A catalogue of the Diptera of the Oriental Region*, III:526-556.
- KANO, R. & SHINONAGA, S., 1968, Calliphoridae (Insecta: Diptera). En: *Fauna Japonica*, Tokyo, 181 p.
- KURAHASHI, H., 1987, The blow flies of New Guinea, Bismarck Archipelago and Bougainville Island (Diptera :Calliphoridae). *Entomol. Soc. Japan*, Tokyo, 99 p.
- KURAHASHI, H., BENJAPHONG, N. & OMAR, B., 1997, Blow flies Insecta (Diptera: Calliphoridae) of Malaysia and Singapore. *The Raffles Bull. of Zool.*, Suppl. nr. 5, 88 p.
- LEHRER, A.Z., 1970, Considérations phylogénétiques et taxonomiques sur la famille Calliphoridae (Diptera). *Annot.zool. bot.Bratislava*, nr. 61:51 p.
- LEHRER, A.Z., 1972, Diptera. Familia Calliphoridae. En: *Fauna Rep. Soc. Romania*, 11(12), Bucuresti.

- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha. *Entomol. croat.*, 7(1-2) :5-14, Zagreb.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscow.
- LEHRER, A.Z., 2006a, Réplique aux cris de désespoirs d'un taxonomiste sinistré de Stavanger. *Fragmenta Dipterologica*, nr. 3 :22-28.
- LEHRER, A.Z., 2006b, La famille Bengaliidae sous l'incidence de l'agression rognésienne et des normes du CINZ. *Fragmenta Dipterologica*, nr. 3 :29-30.
- LEHRER, A.Z., 2006c, Contributions taxonomiques et zoogéographiques sur la famille des Bengaliidae (Diptera). *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 62(1):1-11.
- PONT, A.C., 1980, Family Calliphoridae. En: Crosskey, R.W., *Catalogue of the Diptera of the Afrotropical Region*, 779-800, British Museum, London
- ROGNES, K., 2006, Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on Bengalia Robineau-Desvoidy, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae). *Studia dipterologica*, 12(2):443-471.
- SABROSKY, C.W., 1999, Family-Group Names in Diptera, *Myia*, 10, Leiden.
- SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Diptera. vol. VI. Family Calliphoridae. En: *The Fauna of British India*. London, 288 p.
- VERVES, Y.G., 2005, A catalogue of Oriental Calliphoridae (Diptera). *Int. J. Dipterological Res.*, 16:233-310.
- ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I: Calliphorini and Chrysomyiini. *Explor. Parc Nat. Albert. Miss. G.F. de Witte (1933-1935)*, Bruxelles, 199 p.

L'infirmité intellectuelle au rang de « taxonomic specialist » de la Fauna Europaea

ANDY Z. LEHRER

TAU – Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israel

Email: lehrera@post.tau.ac.il

Summary. **The intellectual infirmity with the rank of " taxonomic specialist " of Fauna Europaea.** One scientifically proves the intellectual blindness and the incompatibility of the " taxonomic specialist " and " group coordinator " of the project Fauna Europaea, Thomas Pape, for the families of Diptera Brachycera.

Dans quelques-uns de nos articles (Lehrer, 2006, nr. 1-3) ou observations publiées en différents travaux, nous avons montré que la taxonomie des Diptères Brachycera du projet « Fauna Europaea » et, surtout, des Sarcophagidae se trouve aujourd'hui dans les mains d'un homme qui n'a pas les qualités nécessaires pour cette discipline scientifique. Etant incapable de voir les différences morphologiques, Thomas Pape n'a essayé ni d'entreprendre, par ses propres forces, une vraie étude taxonomique. Il s'est accroché en permanence aux recherches d'autres auteurs, fait qui s'observe dans sa liste des travaux, ou a interprété une série de données littéraires anciennes et douteuses avec l'ordinateur, pour élaborer un simulacre « système phylogénétique » des Sarcophagidae du monde. Parce qu'ainsi il a installé une immense confusion « stratégique » dans l'identification réelle et conforme des espèces de cette famille, son apparente philosophie s'est montrée une simple fiction, sans aucune base scientifique ou raisonnable. Elle constitue l'expression de son ignorance et le manque d'intérêt scientifique, par l'élimination furibonde des taxons valides des illustres diptérologues, par leur pêle-mêle anarchique et erroné ou par l'établissement du principe de l'inutilité des enregistrements taxonomiques, à cause de leur lourde charge « mnémotechnique » pour les cerveaux des ignorants.

Nous avons dévoilé ses procédés qui frisent l'immoralité et n'ont rien en commun avec la recherche scientifique et, surtout, sa cécité, qui représente la cause principale de sa graphomanie obsédante, aberrante et inutile. Sûrement qu'il est conscient de ses graves déficiences, incompatibles avec la recherche taxonomique. Mais, il se base sur ses relations d'amitié et sur son illusoire impression que l'ordinateur peut suppléer et dépasser son ignorance.

Après avoir démasqué ses modalités « originales » de s'approprier les taxons des autres et ses fausses investigations sur les « lectotypes » des classiques de la diptérologie, nous avons abordé aussi quelques-unes de ses « recherches taxonomiques ». Ainsi, nous avons constaté ses graves confusions, déterminées notamment par le manque du sens de l'observation. Depuis peu de temps nous suivons aussi ses stupidités, exposées dans le website du projet de la Fauna Europaea, où Pape est arrivé comme le « group coordinator » des Diptères Brachycera et le « taxonomic specialist » de la famille Sarcophagidae.

Sur son système, totalement sorti de la sphère de la logique normale, nous n'insisterons plus. Nous voulons seulement analyser les commentaires et les synonymes de trois taxons, de son faux sous-genre *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm, 1889 sensu Pape.

Dans le website de la Fauna Europaea, ce « specialist » écrit que « *Sarcophaga (Heteronychia) depressifrons* Zetterstedt 1845 » a comme synonymes les espèces « *Heteronychia compactilobata* Wyatt 1991 (« tentative synonymy ») et « *Heteronychia iubita* Lehrer 1999 »..

Sur « *Sarcophaga depressifrons* Zetterstedt » Pape (1986 :307) a encore affirmé qu'elle « **is a valid senior synonym of *Pierretia obscurata* Rohdendorf, 1937, SYN.N.** » et, répétant les aberrations de Ringdahl (1945 :208 ; ap. Pape, l.c.), et continue que « **Ringdahl's opinions has, however, been overlooked, and the tentative synonymy with *Heteronychia rondaniana* (Rohdendorf, 1937) by Rohdendorf (1937:361) has been accepted by Séguy (1941:96, Roback (1954:67 and Mihalyi (1979:148).** »

On voit donc, que l'« espèce révisée » par Pape, pour établir un « lectotype ♂ » sur la base d'un seul mâle, d'entre quelques spécimens appartenant – d'après Pape – à « *Pierretia sexpunctata* (Fabricius, 1805 » ♀, à « *S. depressifrons* ♀ » ou à « *Helicophagella* sp. » ♀, a été examinée au point de vue littéraire et uniquement pour sauver l'espèce de Zetterstedt.

Mais, même dans cette situation, il n'a pas été capable d'observer que les espèces considérées par lui comme synonymes sont des espèces valides et parfaitement distinguées et que les considérations de Ringdahl sont dépourvues de valeur.

Cependant, dans un autre travail, Pape (1988 :17) enregistre *Heteronychia rondaniana* (Rohdendorf 1937) comme bonne espèce, en l'équivalant partiellement avec *H. depressifrons* Zetterstedt. Il dit :

« **2 ♂♂, standig under *S. arvorum* Meigen in Rondani's collection (species No. 1020), have been labelled by me as paralectotypes; one = *Sarcophaga (Heteronychia) depressifrons* Zetterstedt, 1845 ... ».**

Tous les diptérologistes européens, avant Pape, ont établi que les caractères de la genitalia mâle de *H. depressifrons*, bien qu'il n'ait jamais existé un mâle, sont ceux qui ont été représentés par Böttcher (1913 :252) pour *Sarcophaga arvorum* sensu Böttcher, 1913 ou *H. rondaniana* Rohdendorf, 1937, qui est son vrai nom. Parce que Pape n'a pas représenté la genitalia de son « lectotype » inventé et parce qu'il ne peut établir exactement l'identité d'une espèce d'après les femelles, ses affirmations restent du domaine de la fantaisie. La confirmation de ce fait se dégage de la comparaison des genitalia mâles des espèces *H. rondaniana* Rohdendorf (= *H. depressifrons* Auct.) [d'après Séguy (1941), fig. 1 et d'après Lehrer (1967), fig. 2], *H. iubita* Lehrer, 1999 (fig. 3) et *H. obscurata* Rohdendorf, 1937 (fig. 4)

A propos de l'espèce *Heteronychia minima* (Rondani, 1862), qui a un holotype ♂ et pour lequel Pape (1988 :11) a « **dissected the terminalia** », sans connaître et représenter sa genitalia, il s'exprime sous une forme frauduleuse sur l'« identité » de cette espèce : « **a species of *Sarcophaga Meigen (Heteronychia Brauer & Bergenstamm)*, as correctly stated by Verves**

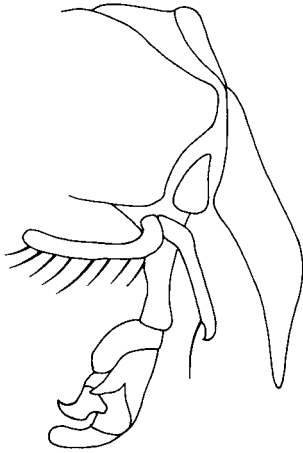


Fig. 1 - *Sarcophaga depressifrons* Zetterstedt 1999 (apud Séguy, 1941)

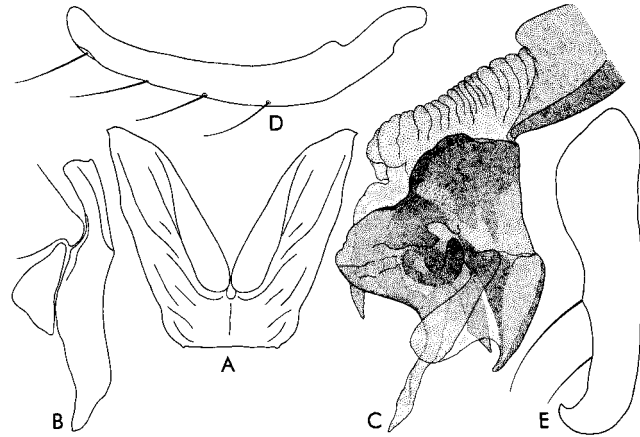


Fig. 3 - *Heteronychia iubita* Lehrer, (apud Lehrer, 1999)

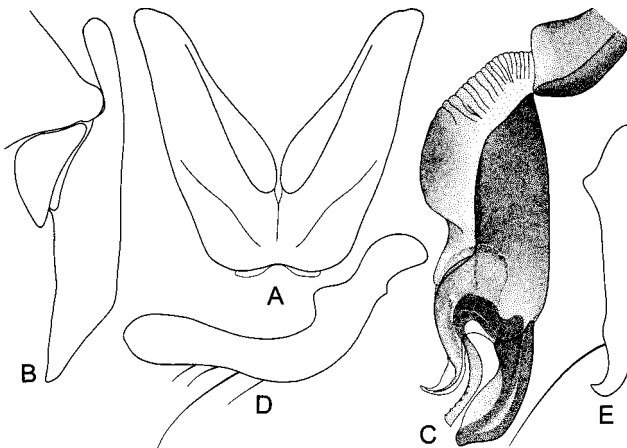


Fig. 2 - *Heteronychia rondaniana* Rohdendorf 1937 (= *depressifrons* sensu Lehrer, 1967)

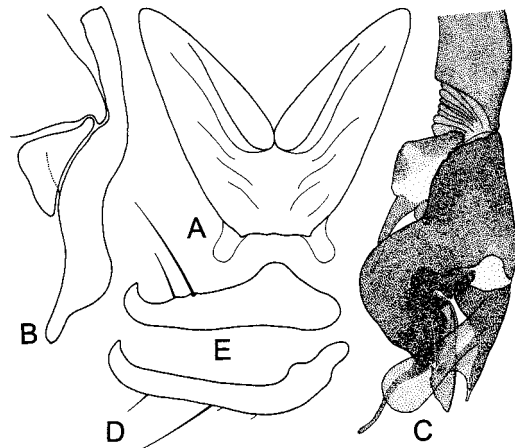
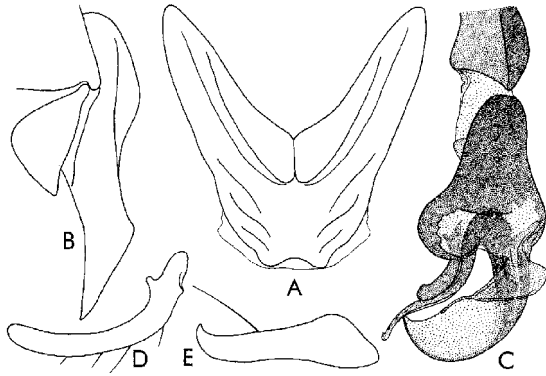
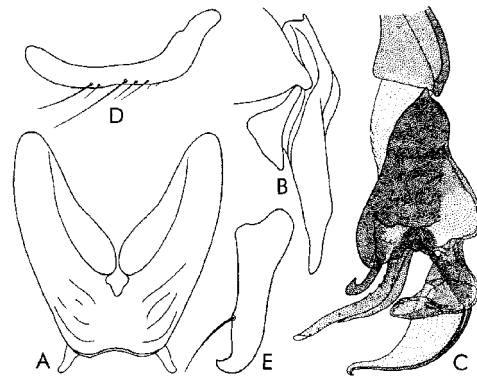


Fig. 4 - *Heteronychia obscurata* Rohdendorf,

(1986 :157) », pour donner l'impression que Verves aussi est l'adepte de son système fantaisiste, d'après lequel *Heteronychia* B.B. est un **sous-genre** du «genre» *Sarcophaga* sensu Pape. En plus, il ment avec effronterie, car Verves (1986 :157) a introduit *S. minima* Rondani, 1862 dans le groupe « **doubtful species of Heteronychia** », recte dans le genre *Heteronychia* B.B.

Comme toujours, il nous laisse croire les fantaisies de ses mots stupides, que « ***S. minima* Rondani, 1862 is a valid name for *Sarcophaga* (*Heteronychia*) *fertoni* sensu Rohdendorf (1937)** », ou comme il a écrit dans le website de la Fauna Europaea, qu'elle a comme synonymes : *Sarcophaga fertoni* Villeneuve, 1911 et *Pierretia graeca* Rohdendorf, 1937.

Devant ces incroyables déformations de la réalité taxonomique, nous nous demandons comment peut-on avoir la crédibilité scientifique nécessaire dans le projet de Fauna Europaea, qui a un tel farceur ignorant et infirme ? Car, *Ctenodasyphygia fertoni* (Villeneuve) (fig. 5) et *C. graeca* (Rohdendorf) (fig. 6) sont deux espèces très différentes et seulement un aveugle peut les

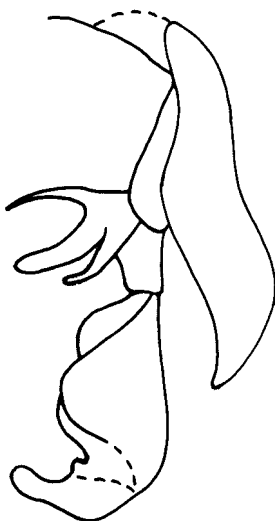
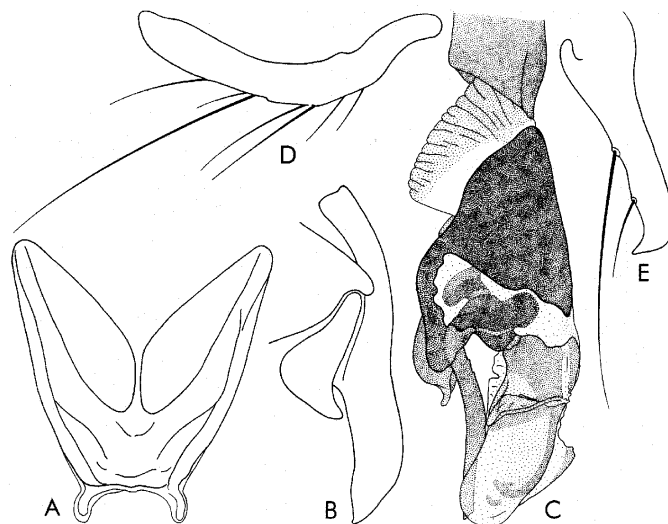
Fig. 5 – *Ctenodasypygia fertoni* (Villeneuve)Fig. 6 – *Ctenodasypygia graeca* (Rohdendorf)

confondre. En même temps, il faut souligner que *Sarcophaga fertoni* n'appartient pas au genre *Heteronychia* B.B., mais au genre *Ctenodasypygia* Enderlein, 1928.

Enfin, quant à l'espèce « *Sarcophaga (Heteronychia) tricolor* Villeneuve, 1908 », pour laquelle Pape a trouvé dans le website qu'elle a pour synonyme « *Leclerqiomyia gomezbustilloi* Lehrer & Baez, 1986 », on peut faire les remarques suivantes :

La seule figure disponible de la genitalia mâle de cette espèce est celle du « métatype » de Böttcher (1913 :124), qui a été prise par Rohdendorf (1937 :338) et Séguy (1941 :124). Pape n'a pas réussi à établir un « lectotype » fictif et, pour cela, cette figure (fig.7) constitue la seule possibilité de comparer les espèces affines.

Dans son aberrant catalogue sur les Sarcophagidae du monde, Pape (1996 :328) a considéré que *L. gomezbustilloi* est une espèce valide. Mais, probablement après le travail de Peris & coll. (1996), il a changé ses opinions, surtout quand il se réfère à mes espèces et il croit dans les stupidité occidentales et non dans les recherches sérieuses d'un roumain.

Fig. 7 – *Heteronychia tricolor* (Villeneuve)
(apud Seguy, 1941)Fig. 8 – *Leclerqiomyia gomezbustilloi* Lehrer & Baez, 1986

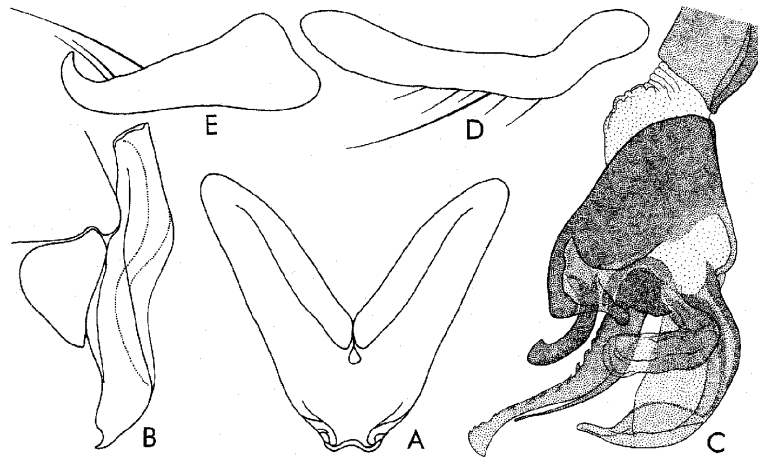


Fig. 9 – *Ctenodasyphygia siciliensis* (Böttcher)
(apud Lehrer 2003)

Peris & coll. (1996:26) n'a fait aucune référence aux auteurs mentionnés plus haut, pour identifier leur espèce « *Heteronychia (Ctenodasyphygia) tricolor* (Villeneuve, 1908 n. comb.) », mais ils ont exposé l'opinion que Verves (1986 :95) a mis notre espèce en synonymie avec *Heteronychia (Ctenodasyphygia) siciliensis* (Böttcher, 1913). Ils disent encore :

« ***Un análisis más detallado de esta especie y su comparación con ejemplares canarios, nos lleva a su sinonimia con Sarcophaga tricolor Villeneuve, especie que también se segrega aquí del subgénero Pandelleola, en el que estaba situada (Rohdendorf, 1937 :329) ; Verves (1986 :155). Por la configuración de sa genitalia, ambas especies son idénticas.*** » (n. soulig.).

Donc, il faut comparer la genitalia de *Leclerqiomyia gomezustilloi* Lehrer & Baez (fig. 8) avec celles de *Heteronychia tricolor* (Villeneuve) (fig. 7) et *Ctenodasyphygia siciliensis* (Böttcher) (fig. 9), pour voir si ces espèces « **son idénticas** » ou non. Malheureusement, de cette « **análisis más detallado** » ne résulte aucune identité des genitalia, mais plus vite la nébulosité de la taxonomie des aveugles.

Dans notre monographie sur les Sarcophaginae de l'Afrique, nous avons précisé (Lehrer, 2003 :231) l'erreur de Peris & coll., en faisant la synonymie correcte de leur *H. (C.) tricolor* sensu Peris & coll., 1996. Mais Pape, le cosmique « taxonomic specialist » de la rock-taxonomie des infirmes, a préféré inverser frauduleusement cette synonymie dans le website de la Fauna Europaea, en honneur de ses promoteurs et principaux coordonnateurs du projet.

Nous considérons ainsi, encore une fois, que c'est le moment de nous demander pourquoi et pour qui ce projet de la Fauna Europaea, est nécessaire, projet qui s'entête de garder certains infirmes intellectuels et incapables, dominés de haine pour les chercheurs qui s'agenouillent dans le sanctuaire de la science.

REFERENCES

- BÖTTCHER, G., 1913, Die männlichen Begattungswerkzeuge bei dem Genus *Sarcophaga* Meig. und ihre Bedeutung für die Abgrenzung der Arten. *Dt. ent. Z.*, 239-254.
LEHRER, A.Z., 1967, Trois Sarcophagines méridionales nouvelles pour la Faune de la Roumanie.

- Revue Vervétoise d'Histoire Naturelle*, 24, nr. 10-12 :1-8.
- LEHRER, A.Z., 1999, Zwei neue paläarktische Arten der Gattung *Heteronychia* Brauer & Bergensstamm 1889 (Diptera, Sarcophagidae). *Entomol. Z.*, 109(10):409-412.
- LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). *Entomologica*, Bari, 37:5-528.
- LEHRER, A.Z., 2006a, Commentaires critiques sur *Heteronychia dissimilis* sensu Auct. et *Heteronychia chaetoneura* sensu Auct., avec la description d'une nouvelle espèce paléarctique (Diptera, Sarcophagidae), *Fragmenta Dipterologica*, nr. 1 :1-6.
- LEHRER, A.Z., 2006b, La « stratégie taxonomique » de Pape et ses conséquences sur la taxonomie de la famille Sarcophagidae (Diptera). *Fragmenta Dipterologica*, nr. 1 :7-15.
- LEHRER, A.Z., 2006c, Sur les espèces *Sarcophaga namibia* Reed, 1974 et *Parathalattisca namibica* Lehrer, 1995 (Diptera, Sarcophagidae), *Fragmenta Dipterologica*, 1 :15-17.
- LEHRER, A.Z., 2006d, *Lectotypomanie* ou l'obsession de l'inutilité destructive dans la taxonomie des Sarcophagides (Diptera, Sarcophagidae). *Fragmenta Dipterologica*, 2 :1-10.
- LEHRER, A.Z. & BAEZ, M., 1986, Sarcophagines nouvelles des Iles Canaries (Diptera, Sarcophagidae, *Bull. Anns. Soc. R. belge Ent.*, 122 :233-241.
- PAPE, T., 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) described by J. C. Fabricius, C. F. Fallen and J.W. Zetterstedt. *Ent. Scand.* 17:301-312.
- PAPE, T., 1988, A revision of the palaeartic Sarcophagidae (Diptera) described by C. Rondani. *Stuttgarter Beitr. Naturk.*, Ser. A, nr. 416:1-22.
- Pape, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta:Diptera), *Mem. Ent. Int.*, v. 8, Florida, 1-558.
- PERIS, S. & coll., 1996, Los *Heteronychiina* de la Peninsula Ibérica: Género *Heteronychia*, subgénero *Pandelleola* y *Ctenodasypygia*, con notas sobre dos especies de las Isla Canarias. *Bol. R. Soc. Hist. Nat. (Sec. Biol.)*, 92:1-4.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae. (P.1). *Faune de l'URSS*, 19:1-501.
- SEGUY, E., 1941, Etudes sur les Mouches parasites. 2. Calliphorides, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorines de l'Europe occidentale et méridionale. *Encycl. Ent.*, Ser. A, 21 :1-436.
- VERVES, Yu. G., 1986, Family Sarcophagidae. En: SOOS, A. & PAPP, L., Catalogue of palaeartic Diptera. Calliphoridae-Sarcophagidae, vol. 12, *Akad. Kiado*, Budapest, 58-193.

Sarcophaginae de la collection du Muséum de Madrid

ANDY Z. LEHRER

TAU - Zoologie, Sed. Hanasi H. 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israël

E-mail : lehrera@post.tau.ac.il

Du Museo Nacional de Ciencias Naturales de Madrid, nous avons pu emprunter les quelques Sarcophaginae, identifiées notamment par G. Strobl. Ils sont :

Sarcophaga subvicina Rohdendorf - 1 ♂, sans localité, avec étiquette « *Sarcophaga carnaria* L. det. Strobl ».

Boettcheriola agnata (Rondani) - 1 ♂, Montserrat (Barcelone), VIII.1925, Dusmet.

Thyrsocnema belgiana Lehrer - 1 ♂, Montserrat (Barcelone), 21.VIII.1904, portant l'étiquette « *Sarcophaga atropos* Mg. V. *privigna* Rd. ♂ d. Strobl ».

Bercaea cruentata (Meigen) - 1 ♂, Albarraciu, VI.1906, Arias.

Yerohama maculata (Meigen) - 1 ♂, Granade ; 1 ♂, Navalperal, Prov. Avila, VII.1904, Escalera.

Sarcophaga lehmanni Mueller - 1 ♂, Vacia Madrid, 21.V.1927, Dusmet; 1 ♂, Navalperal, Escalera; 1 ♂, Madrid, Cazzuro; 1 ♂, Escorial, 16.VI.1912, Dusmet; 1 ♂, Madrid, Arias Eucobet, 21.V.1904, avec étiquette "Sarcophaga carnaria L. ♂ d. Strobl"; 1 ♂, Soria Nav, avec étiquette "Sarcophaga carnaria L. ♂ det. Strobl"; 1 ♂, L4 D109, Gsplus (HU), 8.IV. 1899, leg. M. Costillo, avec étiquettes "Sarcophaga lehmanni T. Pape det." et « Recoltado sobre cadaver de cerdo, M. Castillo leg. ».

Sarcophaga carnaria L. 6 ♂♂, Madrid canal, quelques spécimens avec l'étiquette de Strobl.

Adresse de l'éditeur :
Prof. Dr. ANDY Z. LEHRER,
TAU - Zoologie,
Sed. Hanasi H. 49/1,
P.O.B. 7049,
21029 Maalot, Israel.
E-mail: lehrera@post.tau.ac.il